



N° 11-621-MIF au catalogue — N° 014

ISSN: 1707-0511

ISBN: 0-662-77168-0

Document analytique

Analyse en bref

La montée du dollar et les prix : une baisse de l'inflation pour les consommateurs?

par Radu Chiru

Division des prix
Immeuble Jean Talon, 13^e étage, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone: 1 800 263-1136



Toutes les opinions émises par l'auteur de ce document ne reflètent pas nécessairement celles de Statistique Canada.



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada



La montée du dollar et les prix : une baisse de l'inflation pour les consommateurs?

Radu Chiru

Comité de revue : George Beelen, Philip Cross, John Flanders, Wesley Herring, Robin Lowe et Philip Smith

Contribution spéciale : Ziad Ghanem, Harold Harnarine et Marc Prud'homme

Rédacteur en chef : Yvan Gervais

Production : Debi Soucy

Juin 2004

N° 11-621-MIF2004014 au catalogue

ISBN : 0-662-77168-0

ISSN : 1707-0511

Fréquence : irrégulière

Pour obtenir de plus amples renseignements :

Service national de renseignements : 1-800-263-1136

Demandes par courriel : analysisinbrief-analyseenbref@statcan.ca

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2004

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0T6

La montée du dollar et les prix : une baisse de l'inflation pour les consommateurs?

Radu Chiru
Division des prix

Résumé

Pour le Canada, le principal événement économique en 2003 a été la remontée du dollar canadien par rapport à la devise américaine.

Le 18 novembre 2003, le gain de 21,7 % du dollar canadien, de 63,39 cents américains à 77,13 cents, a été la plus forte variation (en hausse ou en baisse) sur 12 mois dans l'histoire du Canada.

Parallèlement, le taux d'inflation du Canada, tel qu'il est mesuré par l'Indice des prix à la consommation (IPC), a ralenti considérablement. En janvier 2003, les prix étaient supérieurs de 4,5 % à ceux de l'année précédente. En janvier 2004, ce taux de croissance sur 12 mois n'était plus que de 1,2 %.

Au début de 2003, les consommateurs canadiens subissaient des majorations de prix générales plus importantes que leurs homologues américains. Cependant, au printemps, l'écart a commencé à se rétrécir avec la décélération de l'inflation au Canada. En septembre, les prix augmentaient plus rapidement aux États-Unis qu'au Canada pour la première fois en plus d'un an.

La question à se poser est la suivante : jusqu'à quel point le recul de l'inflation à la consommation au Canada était-il influencé par la progression du dollar canadien? Dans quelle mesure les consommateurs canadiens payaient-ils moins pour obtenir certains biens et services importés parce que le taux de change faisait en sorte qu'ils coûtaient moins cher?

Il semble bien que des consommateurs canadiens aient profité d'une certaine façon de la vigueur du dollar. Les prix de certains biens ayant un contenu en importations considérable, tels que les produits dérivés du pétrole, les automobiles et les ordinateurs, ont reculé ou ont affiché un ralentissement considérable. Bien entendu, les prix du pétrole brut ont fléchi à l'échelle mondiale au cours de cette période, et ce, sans égard au repli du dollar américain. Les faibles taux d'intérêt ont aussi contribué au recul de l'inflation liée à la consommation au Canada. En outre, la vigueur du dollar canadien n'a pas influencé directement le prix de nombreux articles de l'IPC. Dans l'ensemble, au moins la moitié du repli de l'inflation ne semble pas *directement* lié au taux de change.

Il est toutefois difficile d'estimer l'incidence véritable du taux de change sur l'inflation. Il est ardu de déterminer où les prix se seraient fixés si le dollar canadien ne s'était pas apprécié. De surcroît, la relation entre le taux de change et les prix au Canada est très complexe. La détermination du prix final des biens et des services tient compte des décisions de nombreux intervenants; en effet, importateurs, grossistes et détaillants prennent tous leurs propres décisions en matière de fixation des prix selon des paramètres tels que les conditions actuelles et prévues du marché. Dans le cadre de ces prises de décision, le taux de change ne constitue qu'un facteur parmi tant d'autres.

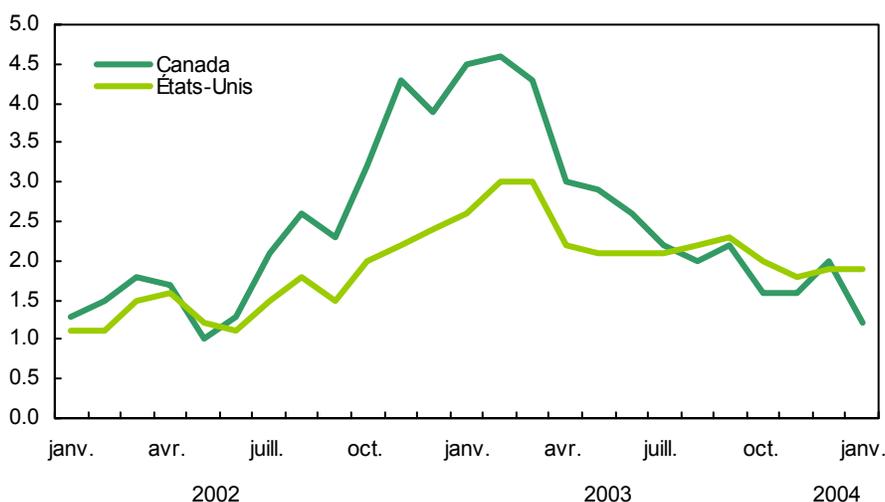
Ce document examine le recul récent de l'inflation liée à la consommation au Canada en se concentrant particulièrement sur l'incidence de la montée du dollar canadien. Il aborde la question en analysant les biens et services qui ont contribué à la décélération de l'IPC et en comparant les mouvements de prix au Canada et aux États-Unis pour des articles semblables.

Essoufflement important des prix à la consommation au Canada en 2003

Au début de 2003, les Canadiens connaissaient des hausses de prix générales plus fortes que les résidents des États-Unis. En revanche, à compter du printemps, l'écart a commencé à se rétrécir avec le repli des prix à la consommation au Canada. En août 2003, les augmentations de l'IPC au Canada ont chuté pour se fixer au-dessous de celles qui ont été enregistrées aux États-Unis, et ce, pour la première fois en plus d'un an.

L'écart entre l'inflation à la consommation au Canada et aux États-Unis a disparu

Variations en % sur 12 mois de l'IPC



Sources : Statistique Canada, Division des prix et U.S. Bureau of Labor Statistics.

En janvier 2003, les prix à la consommation au Canada étaient supérieurs de 4,5 % à leur niveau de janvier 2002. En janvier 2004, cette progression sur 12 mois avait diminué pour s'établir à 1,2 %, ce qui a alimenté diverses conjectures visant à déterminer dans quelle mesure ce ralentissement était attribuable au raffermissement du dollar canadien (\$CAN) par rapport à la devise américaine (\$US).

Les consommateurs pourraient profiter de la vigueur du dollar canadien

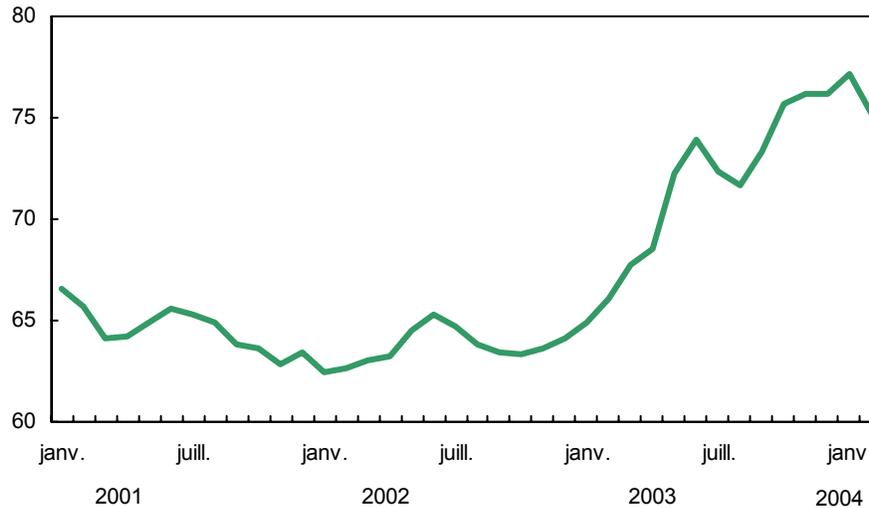
Pour le Canada, le principal événement économique en 2003 a été la remontée du dollar canadien par rapport à la devise américaine¹.

1. Voir P. Cross, « L'économie : revue de fin d'année », *L'observateur économique canadien*, produit n° 11-010-XIB au catalogue de Statistique Canada, avril 2004.

Le 18 novembre 2003, le gain de 21,7 % du dollar canadien, de 63,39 cents américains à 77,13 cents, a été la plus forte variation (en hausse ou en baisse) sur 12 mois dans l'histoire du Canada.

Redressement majeur du dollar canadien par rapport au dollar américain

Cents américains par dollar canadien



Sources : Banque du Canada.

Un aspect positif de la revalorisation du dollar canadien par rapport au dollar américain est l'incidence qu'il devrait avoir sur les prix à la consommation au Canada.

Vu que les importations du Canada proviennent en grande partie des États-Unis, on s'attend à ce que la vigueur du dollar canadien diminue les prix de certains articles achetés par les Canadiens, plus particulièrement les biens qui sont importés en grande partie des États-Unis. Depuis plus d'un an, le dollar canadien est demeuré relativement stable par rapport à l'euro et, étant donné que le peso mexicain est utilisé pour une fraction minime des transactions d'importation, l'effet de ces deux devises sur l'IPC canadien est considéré comme négligeable et ne fait l'objet d'aucune autre discussion dans le présent article.

La plupart d'entre nous ne prévoyons pas que le barbier du quartier ajuste ses prix en fonction des fluctuations du taux de change. Néanmoins, lorsque le dollar canadien se raffermi, nous pourrions nous attendre à payer moins pour des articles tels que les oranges et les machines à laver, qui sont importés, et ce, parce qu'une partie importante du prix au détail (la moitié dans le cas des machines à laver) est intimement liée aux variations du dollar américain.

Dans la présente étude, la dépendance d'un bien envers le billet vert signifie qu'il est importé des États-Unis ou de la Chine, puisque le yuan chinois est arrimé au dollar américain².

2. On sait que les produits finis importés d'autres pays sont parfois payés en dollars américains; par conséquent, ils pourraient dépendre de la devise américaine et non de la devise en usage dans le pays d'origine. Cependant, ce lien n'est pas considéré dans la présente étude.

Lorsque le dollar canadien se redresse par rapport au dollar américain, les coûts des importations diminuent pour les détaillants et les grossistes, et la compétition du marché devraient entraîner une baisse des prix pour les consommateurs.

Cependant, avant que le consommateur n'ait acheté le produit final, des frais de transport ainsi que des marges sur ventes en gros et au détail, en plus des taxes de consommation, sont rajoutés aux prix à l'importation. Tous ces suppléments constituent une valeur ajoutée d'origine entièrement canadienne qui n'est pas directement liée au taux de change.

Même si le coût plus faible des importations liées aux dollars américains pourrait avoir une incidence directe sur les prix à la consommation au Canada, de nombreux autres facteurs influencent les prix entre la frontière canadienne et les rayons des magasins. L'un de ces facteurs pourrait être la durée et le coût nécessaires à la mise à jour des listes de prix et des catalogues. En outre, les contrats d'importation sont souvent signés des semaines ou des mois avant l'arrivée du produit dans les magasins. Un autre facteur est la tendance, observée chez les détaillants et les grossistes, à absorber les bénéfices ou les pertes liés aux fluctuations du taux de change³. C'est pour cela que le coût moins élevé des biens de consommation importés des États-Unis ou de la Chine ne se traduit pas nécessairement par une chute des prix pour les consommateurs canadiens.

La relation entre un dollar canadien plus fort et les prix à la consommation est encore plus complexe lorsque l'on tient compte du fait que les producteurs canadiens dépendent aussi des importations pour produire des biens qui sont consommés par les Canadiens. Cette incidence indirecte de la vigueur du huard rejoint davantage d'intervenants et est susceptible de prendre plus de temps avant de se faire sentir chez les consommateurs.

Il est impossible de connaître précisément l'impact récent du taux de change sur les prix à la consommation, parce que nous n'avons aucune mesure de ce qu'auraient été les prix si le raffermissement du dollar canadien n'avait pas eu lieu. Le présent document examine les biens et services qui ont contribué le plus à la décélération récente de l'inflation liée à la consommation. On recueille certaines évidences empiriques qui permettent d'évaluer quelle aurait pu être l'incidence du taux de change.

Plus le contenu en \$US est élevé, plus l'inflation fléchit

Les biens et services de consommation ayant une part élevée de leur valeur attribuable aux importations des États-Unis et de la Chine (contenu en \$US) semblent jouer un rôle dans le ralentissement de l'inflation. Il semble que plus le contenu en \$US est élevé, plus le ralentissement de l'inflation est important.

Les biens ayant une forte dépendance envers le dollar américain — c'est-à-dire supérieure à 30 % — étaient responsables de l'essoufflement de l'inflation liée à la consommation entre janvier 2003 et janvier 2004 dans une proportion excédant les deux tiers (69 %).

Les biens et services ayant un contenu en \$US oscillant entre 0 % et 30 % représentaient presque le tiers du panier de l'IPC. Ils ne contribuaient toutefois qu'à 6 % de la décélération générale. Ceux qui ont affiché une dépendance directe de 0 % à l'égard du dollar américain représentaient presque le quart de la contribution totale.

Comme on pourra le voir ci-dessous, le taux de change ne constitue que l'un des facteurs favorisant la chute des prix des biens ayant un contenu élevé en \$US.

3. Voir J. Bailliu et H. Bouakez, « La transmission des variations des taux de change dans les pays industrialisés », *Revue de la Banque du Canada*, printemps 2004.

Contribution au ralentissement de l'IPC au Canada, selon le contenu en importations directes en \$US, de janvier 2003 à janvier 2004

% du contenu en importations directes en \$US	Pondération dans l'IPC ¹	Variation sur 12 mois		Ralentissement ²	Contribution au ralentissement	Contribution en % au ralentissement
		Janv. 2003	Janv. 2004	Jan. 2003 à Janv. 2004		
	%		point de %		%	
0 %	51,2	3,8	2,5	-1,2	-0,63	24,6
De 0 % à 10 %	16,9	2,5	2,2	-0,3	-0,06	2,2
De 10 % à 20 %	8,4	0,5	-0,2	-0,7	-0,05	2,2
De 20 % à 30 %	5,8	0,2	-0,6	-0,8	-0,05	1,8
De 30 % à 40 %	13,1	1,5	-2,0	-3,5	-0,45	17,8
40 % et plus	4,6	25,2	-3,5	-28,7	-1,31	51,4
Ensemble	100,0	3,7	1,2	-2,6	-2,55	100,0

Notes :

Certains éléments ne font pas le compte exact en raison de l'arrondissement.

Ces estimations sont fondées sur des moyennes mobiles centrées sur trois mois.

1. Ces pondérations sont fondées sur les dépenses des consommateurs canadiens de 2001. Elles sont appliquées à la période entière même si le panier de consommation a changé en janvier 2003. On évite ainsi l'effet des variations de pondération sur les estimations, mais les totaux ne correspondent pas exactement à ceux qui sont publiés.

2. La variation sur 12 mois pour janvier 2004 moins la variation sur 12 mois de janvier 2003.

Sources : Statistique Canada, Division des prix et Division des entrées-sorties.

Pour la plupart du ralentissement, pas de lien direct avec le dollar

En examinant de plus près les types de postes de dépense ayant contribué à la décélération, on remarque que plus de la moitié du phénomène ne semble pas directement imputable au taux de change.

Deux facteurs entrent en ligne de compte : le fléchissement des hausses de prix des services qui n'ont aucun contenu en importations directes et la baisse du prix international du pétrole jusqu'en janvier 2004. Ensemble, ces deux éléments représentent plus de la moitié du recul. Le prix international du pétrole brut contribue au moins au tiers du repli (voir la section suivante pour de plus amples détails). Et, les services sont presque responsables du quart de l'essoufflement général.

Les prix de certains postes de dépense n'ayant aucune dépendance directe envers le dollar américain ont décéléré au cours de l'année. Il s'agit essentiellement de services qui ne sont pas directement influencés par le taux de change. Ils constituaient plus de la moitié du panier de consommation moyen de l'IPC et représentaient près du quart du ralentissement général de l'IPC l'an dernier.

Les coûts d'intérêt hypothécaire sont le facteur ayant le plus contribué à la décélération dans la catégorie des biens et services n'ayant aucun contenu en importations. Leurs augmentations d'une année à l'autre sont passées de 2,7 % en janvier 2003 à 0,4 % en janvier 2004. Cette situation se veut avant tout le reflet de la baisse des taux d'intérêt.

Les primes d'assurance privée et publique ont également contribué de façon significative à l'essoufflement de l'IPC; en effet, les hausses de prix ont ralenti, passant de 13,3 % en janvier 2003 à 5,8 % en janvier 2004.

Les prix ont également fléchi entre janvier 2003 et janvier 2004 dans le cas de plusieurs autres services, tels que le transport aérien, les voyages organisés, l'hébergement pour voyageurs et la

location à bail de véhicules automobiles. Certains de ces prix pourraient sans aucun doute avoir été influencés indirectement par le taux de change. Par exemple, le prix de la location à bail de véhicules est intimement lié au prix des voitures neuves ainsi qu'aux taux d'intérêt. Dans la présente étude, le contenu en \$US est nul puisque la location à bail de véhicules automobiles est un service. L'incidence de ce poste représentait 3 % de la décélération générale, mais l'on ne peut dire dans quelle mesure cette dernière est imputable à la vigueur du dollar canadien.

L'essence a été le plus important facteur lié au ralentissement de l'IPC

Plus de la moitié (51,4 %) de l'essoufflement de l'IPC au cours de l'année 2003 est attribuable aux biens ayant un contenu en \$US de 40 % et plus. Les produits dérivés du pétrole, en particulier l'essence, étaient presque entièrement responsables de ce phénomène.

Selon les tableaux d'entrées-sorties de l'économie canadienne, la moitié de la valeur de l'essence à la pompe est ajoutée au Canada sous forme de coûts de transport, de raffinage et de distribution. De plus, le pétrole brut qui est utilisé pour produire l'essence consommée au Canada provient en majeure partie du Canada, très peu est importé. Cependant, nous savons tous que le prix du pétrole brut canadien se conforme de façon assez stricte aux prix internationaux, lesquels sont négociés en dollars américains. Cela se produit sans égard à la proportion de pétrole brut que le Canada doit importer dans une année donnée pour combler ses besoins. Pour cette raison, cette étude considère que le pétrole brut « contenu » dans les produits à la consommation dérivés du pétrole dépend directement du dollar américain.

Contribution au ralentissement de l'IPC au Canada, biens dont le contenu en importations directes en \$US est de 40 % et plus

Biens	Part des importations directes en \$US	Pondération dans l'IPC ¹	Variation sur 12 mois		Ralentissement ²	Contribution au ralentissement	Contribution en % au ralentissement
			Jan. 2003	Jan. 2004	Janv. 2003 à janv. 2004		
		%			point de %		%
Essence et autres carburants	50,2	3,8	26,0	-3,5	-29,6	-1,11	43,5
Mazout et autres combustibles	43,8	0,4	31,9	-5,1	-37,0	-0,16	6,3
Essence, pièces et accessoires pour véhicules récréatifs	45,0	0,2	14,3	-0,6	-14,9	-0,03	1,2
Appareils de blanchissage et lave-vaisselle	47,9	0,2	2,5	-2,3	-4,8	-0,01	0,3
Sous-total	49,3	4,6	25,2	-3,5	-28,7	-1,31	51,4
Ensemble	10,6	100,0	3,7	1,2	-2,6	-2,55	100,0

Notes :

Certains éléments ne font pas le compte exact en raison de l'arrondissement.

Ces estimations sont fondées sur des moyennes mobiles centrées sur trois mois.

1. Ces pondérations sont fondées sur les dépenses des consommateurs canadiens de 2001. Elles sont appliquées à la période entière même si le panier de consommation a changé en janvier 2003. On évite ainsi l'effet des variations de pondération sur les estimations, mais les totaux ne correspondent pas exactement à ceux qui sont publiés.

2. La variation sur 12 mois pour janvier 2004 moins la variation sur 12 mois de janvier 2003.

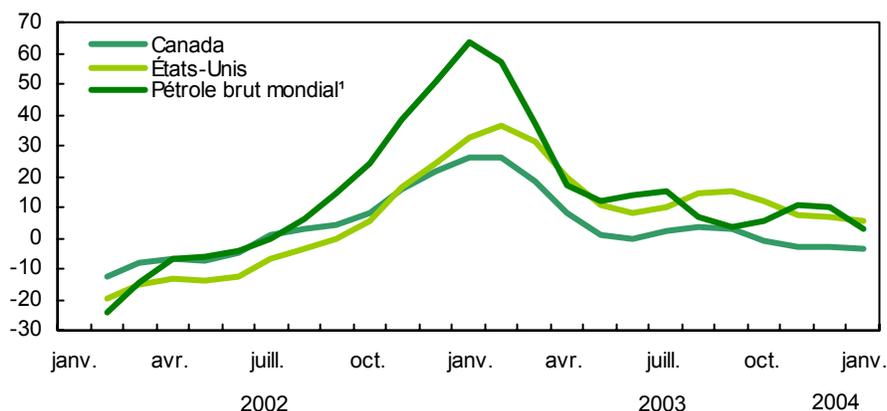
Sources : Statistique Canada, Division des prix et Division des entrées-sorties.

Baisse des prix à la pompe : le dollar plus fort en partie responsable

Au Canada et aux États-Unis, le prix à la pompe du mazout et de l'essence semble fluctuer au gré du prix international du pétrole brut, ce qui pourrait expliquer la majeure partie des variations observées. On constate aussi que le taux de change a entraîné des variations de prix relativement plus bas au Canada à partir de la fin de 2002, époque à laquelle le dollar canadien a commencé à se raffermir.

Fluctuations importantes des prix de l'essence et du pétrole brut

Variations en % sur 12 mois, prix de l'essence et du pétrole brut, moyennes mobiles centrées sur 3 mois



1. « West Texas Intermediate ».

Sources : Statistique Canada, Division des prix, U.S. Bureau of Labor Statistics et New York Mercantile Exchange.

Durant la période de 12 mois qui s'est terminée en janvier 2004, le prix de l'essence au Canada a chuté de 9 points de pourcentage supplémentaires comparativement aux États-Unis. Ce repli corrobore l'hypothèse qu'environ la moitié du mouvement du taux de change du dollar canadien par rapport au dollar américain (17 % par rapport au mois de janvier de l'année précédente) se traduirait par des prix à la pompe plus bas au Canada.

Bien que l'effet des régimes fiscaux différents des deux pays viennent compliquer l'analyse, au moins les deux tiers de ce ralentissement sont probablement attribuables au prix international du pétrole brut et non pas au taux de change⁴.

4. En supposant que les augmentations de prix échelonnées sur une période de douze mois terminée en janvier 2004 au Canada aient été comparables à celles des États-Unis si les deux devises étaient demeurées stables, le ralentissement aurait été de 21,6 points de pourcentage au lieu de 29,6. Selon cette hypothèse, les prix internationaux du pétrole brut expliqueraient environ les deux tiers du fléchissement des prix de l'essence. En supposant que seule la différence du recul des prix de janvier 2003 à janvier 2004 entre les deux pays soit attribuable au taux de change, les prix internationaux du pétrole brut auraient alors été responsables de 90 % du ralentissement général des prix de l'essence au Canada, parce que la fluctuation des prix au pays n'a diminué que de 2,6 points de pourcentage supplémentaires comparativement aux États-Unis au cours de cette période de 12 mois.

Le prix des voitures neuves et des ordinateurs diminue

Le prix des biens dont le contenu en \$US varie entre 30 % et 40 % est responsable de 17,8 % du ralentissement des prix à la consommation en 2003. Ces prix ont chuté de 2,0 % en moyenne entre janvier 2003 et janvier 2004 après une hausse de 1,5 % au cours des douze mois précédents. Douze des 18 postes de dépenses dans cette catégorie ont enregistré des prix plus bas en janvier 2004 par rapport à janvier 2003.

Contribution au ralentissement de l'IPC au Canada, biens dont le contenu en importations directes en \$US varie entre 30 % et 40 %

Biens	Part des importations directes en \$US	Pondération dans l'IPC ¹	Variation sur 12 mois		Ralentissement ²	Contribution au ralentissement	Contribution en % au ralentissement
			Jan. 2003	Jan. 2004	Janv. 2003 à janv. 2004		
		%			point de %		%
Achat de véhicules automobiles	37,8	7,1	1,8	-1,9	-3,7	-0,26	10,4
Matériel et fournitures informatiques	37,4	0,8	-7,1	-16,9	-9,8	-0,08	3,1
Tomates	32,1	0,1	21,3	-18,4	-39,7	-0,05	1,9
Jouets, jeux et articles de passe-temps	37,2	0,5	6,1	-2,5	-8,5	-0,04	1,6
Outils ménagers	32,5	0,5	4,4	-0,8	-5,2	-0,02	0,9
Achat de véhicules récréatifs et de hors-bord	36,2	0,8	3,7	1,2	-2,5	-0,02	0,8
Autres produits alimentaires	33,0	0,6	5,8	3,1	-2,7	-0,01	0,6
Autres équipements ménagers	32,5	0,3	4,5	-0,7	-5,3	-0,01	0,5
Ustensiles de cuisine	34,4	0,1	0,4	-4,4	-4,8	-0,00	0,2
Tapis et carpettes	30,9	0,1	6,3	3,1	-3,2	-0,00	0,1
Matériel sportif et d'athlétisme	32,6	0,4	-1,6	-2,1	-0,5	-0,00	0,1
Couverts et articles de table	34,4	0,1	0,9	-3,1	-4,0	-0,00	0,1
Portefeuille pour homme	39,7	0,1	-2,1	-1,8	0,3	0,00	-0,0
Nourriture et articles pour animaux domestiques	31,3	0,5	1,1	1,4	0,3	0,00	-0,1
Articles de climatisation et de réfrigération	37,3	0,2	-2,2	-0,5	1,6	0,00	-0,1
Préparations alimentaires précuites et congelées	33,0	0,4	5,1	6,2	1,1	0,00	-0,2
Autres légumes frais	32,1	0,6	-2,9	-0,3	2,6	0,01	-0,6
Laitue	32,1	0,1	-27,8	23,5	51,3	0,04	-1,6
Sous-total	36,2	13,1	1,5	-2,0	-3,5	-0,45	17,8
Ensemble	10,6	100,0	3,7	1,2	-2,55	-2,55	100,0

Notes :

Certains éléments ne font pas le compte exact en raison de l'arrondissement.

Ces estimations sont fondées sur des moyennes mobiles centrées sur trois mois.

1. Ces pondérations sont fondées sur les dépenses des consommateurs canadiens de 2001. Elles sont appliquées à la période entière même si le panier de consommation a changé en janvier 2003. On évite ainsi l'effet des variations de pondération sur les estimations, mais les totaux ne correspondent pas exactement à ceux qui sont publiés.

2. La variation sur 12 mois pour janvier 2004 moins la variation sur 12 mois de janvier 2003.

Sources : Statistique Canada, Division des prix et Division des entrées-sorties.

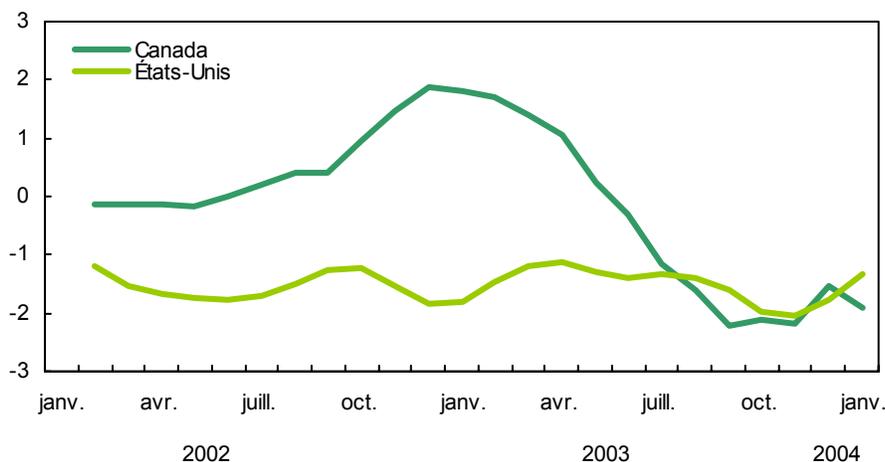
La majeure partie du ralentissement observé dans cette catégorie (10 % du ralentissement général) est attribuable aux prix plus bas des voitures ayant un contenu élevé en \$US (38 %). Le taux de change explique-t-il ce ralentissement?

Quelques mois après que l'on a observé un raffermissement du dollar canadien par rapport au dollar américain, les prix des voitures ont diminué au Canada, suivant ainsi la même tendance qu'aux États-Unis.

Au début de 2003, les prix des voitures au Canada étaient à la hausse par rapport à la même période l'année précédente, alors que les prix aux États-Unis diminuaient de façon constante. Au cours de l'année 2003, les prix des voitures au Canada ont toutefois commencé à combler l'écart puis ont chuté de façon constante en tandem avec les États-Unis.

Les variations de prix des voitures au Canada chutent au niveau des États-Unis

Variations en % sur 12 mois, prix des automobiles neuves, moyennes mobiles centrées sur 3 mois



Sources : Statistique Canada, Division des prix et U.S. Bureau of Labor Statistics.

Cette coïncidence ne prouve pas que cette convergence est liée au taux de change. Elle pourrait être due à la différence des marchés de véhicules neufs au Canada et aux États-Unis, qui ont l'habitude de suivre des tendances plutôt distinctes. Pour cette raison, des prix attrayants sont souvent offerts dans un marché, mais pas dans l'autre⁵. Les effets des différents rabais proposés dans les deux marchés (en réponse à la tendance des ventes) ne font que compliquer la situation. En fait, les prix des voitures avant le redressement du dollar canadien suivaient une tendance à la hausse au Canada et à la baisse aux États-Unis. Cependant, ce repli graduel des prix des automobiles au Canada vers les niveaux aux États-Unis est conforme avec l'effet anticipé du taux de change.

Le matériel et les fournitures informatiques sont responsables d'une autre part importante (3,1 %) du fléchissement de l'IPC en 2003, les prix ayant baissé plus rapidement en 2003 qu'en 2002 (un recul de 16,9 % en janvier 2004 par rapport à 7,1 % un an auparavant).

5. Pour obtenir de plus amples renseignements et des données statistiques, consultez la publication Secteur automobile canadien de la Banque Scotia, disponible à l'adresse www.scotiabank.com, ainsi que le US Bureau of Transportation Statistics, à l'adresse www.bts.gov, pour obtenir les données du marché américain.

Tout comme dans le cas des voitures, il est difficile de séparer l'effet du taux de change des autres facteurs. Dans les deux pays, les prix des ordinateurs n'ont pas suivi la même tendance avant le raffermissement du dollar canadien, ce qui évoque la possibilité que les ordinateurs sont particuliers à cet égard et que le phénomène que certains économistes appellent la tarification en fonction du marché est peut-être en train d'avoir lieu.

Les prix de certains biens ont augmenté malgré un dollar fort

Les autres biens dont le coût dépend du dollar américain dans une proportion variant entre 30 % et 40 % ont eu un impact négligeable sur le ralentissement général de l'IPC. Certains ont, en réalité, eu un effet d'accélération (augmentations plus fortes des prix — ou plus faibles reculs des prix — en janvier 2004 par rapport à janvier 2003). Par exemple, les prix de la laitue ont augmenté de 23,5 % en janvier 2004 après une chute de 27,8 % un an plus tôt. Les prix des préparations alimentaires précuites et congelées se sont accélérés, passant d'une hausse de 5,1 % en janvier 2003 à 6,2 % douze mois plus tard.

Par rapport aux États-Unis, des augmentations de prix ont également été observées au Canada pour des biens tels que les meubles et le matériel audio (à l'opposé de ce que l'effet du taux de change devrait être).

Les augmentations de prix des meubles, un produit dont le contenu en \$US dépasse à peine 15 %, se sont en réalité légèrement accélérées au Canada (un gain de 0,2 % en janvier 2004), tandis qu'aux États-Unis elles ont fléchi de 1 % au cours de la même période.

Les prix du matériel audio (dont le contenu en \$US est de 22 %) ont chuté dans les deux pays, mais les baisses de prix aux États-Unis (-5,6 %) ont devancé celles qui ont été observées au Canada (-3,4 %) au cours de l'année.

De toute évidence, d'autres facteurs, outre le taux de change, ont une incidence sur les prix dans les deux pays. La plupart des produits dont le contenu en \$US est important ont enregistré une baisse des prix, comme il était prévu. En revanche, certains phénomènes tels que la fluctuation du prix international du pétrole brut ou un rythme différent des marchés canadien et américain ont des répercussions beaucoup plus considérables qui ont tendance à dépasser les effets du taux de change.

Calcul de la part du contenu en importations directes en \$US

Statistique Canada se sert de l'IPC mensuel pour suivre l'évolution du prix de détail d'un panier de consommation représentatif d'un ménage moyen, et ce, dans les catégories telles que les aliments, le logement, les transports, les meubles, les vêtements et les loisirs. À l'heure actuelle, c'est le panier de 2001 qui est utilisé, tout comme dans la présente étude. Bien qu'il existe d'autres façons de mesurer la fluctuation des prix, l'IPC constitue l'indicateur le plus important en raison de son usage généralisé.

Dans le présent document, 170 postes de dépense qui forment le plus récent panier de l'IPC sont classés en fonction de la portion de leur valeur marchande finale qui est importée au Canada en provenance des États-Unis ou de la Chine. Ils sont ensuite classés en cinq catégories selon le « contenu en \$US » afin de déterminer si les biens dont le contenu est en grande partie tributaire du dollar américain ont contribué davantage au ralentissement que les articles dont le contenu est principalement canadien.

Pour calculer le contenu direct en importations général, on a fait appel aux tableaux d'entrées-sorties 2000 préparés par la Division des entrées-sorties de Statistique Canada, puis les résultats ont été mis en correspondance avec les 170 postes de dépense dans le panier de consommation 2001 utilisé par la Division des prix. Le contenu en importations directes de tout bien ou service correspond à la partie des dépenses personnelles totales figurant dans les tableaux d'entrées-sorties qui est importée aux prix à la production et à laquelle sont ajoutés les droits douaniers ainsi que les taxes à la consommation qui sont reliées à ces importations. Ce contenu en importations est divisé par les dépenses personnelles totales pour cet article selon les prix à l'achat, qui comprennent aussi les coûts encourus entre la frontière canadienne et l'acheteur final tels que le transport, l'entreposage, les marges sur ventes en gros et au détail ainsi que les taxes afférentes.

L'essence, le mazout et les autres combustibles font exception. Le pétrole brut qui est utilisé pour produire l'essence consommée au Canada provient en majeure partie du Canada, très peu est importé. Cependant, nous savons tous que le prix du pétrole brut canadien se conforme de façon assez stricte aux prix internationaux, lesquels sont négociés en dollars américains. Cela se produit sans égard à la proportion de pétrole brut que le Canada doit importer dans une année donnée pour répondre à ses besoins. Pour cette raison, cette étude considère que le pétrole brut « contenu » dans ces produits dépend directement du dollar américain.

Pour obtenir la portion américaine et chinoise de toutes les importations et la détacher du reste du monde, on a utilisé les données sur le commerce de marchandises par pays importateur. Ces données sont produites par la Division du commerce international de Statistique Canada et ont été extraites en mai 2004 sur le site Web d'Industrie Canada à l'adresse strategis.ic.gc.ca.